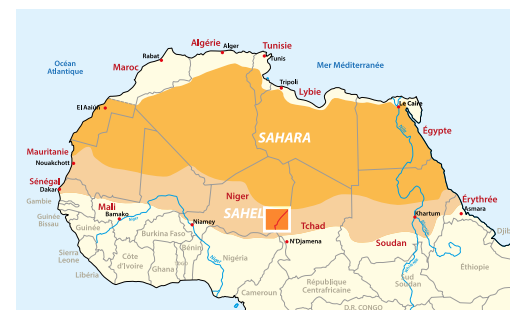




L'HOMME ET LES HOMMES

Catherine BAROIN et Bachir Mahamadou HAMET MAHAMANE

WHATSAPP
AU DÉSEERT


toute vie sociale.

En Afrique, cependant, la situation se présente de façon bien différente. Nous prendrons ici pour exemple l'est du Niger où le co-auteur de cet article, Bachir Mahamadou HAMET, enseigne à l'Université de Diffa.

Les réseaux sociaux ont bouleversé nos vies. En France, on tend surtout à dénoncer leurs aspects négatifs.

N'aurait-ils pas favorisé, en 2016, l'élection de Donald Trump aux USA et le vote en faveur du Brexit en Grande Bretagne ? N'ont-ils pas contribué à l'essor du djihadisme ?

Ils poussent aussi certains jeunes à s'enfermer dans un monde virtuel et à se couper de leur entourage et de

En tant que Toubou, de la catégorie des forgerons (dénommés Azza dans la langue des Toubou¹), sa pratique des réseaux nous renseigne aussi, plus généralement, sur l'usage qui s'en fait dans le monde toubou au sens large, ce monde qui couvre un quart du Sahara et qui semble éloigné de tout. 

¹ Les Azza (sing. *eze*) sont les forgerons dans la langue des Toubou. Cette dernière se répartit en deux dialectes, le *daza-ga* ou langue des Toubou du sud, les Daza, et le *teda-ga* ou langue des Toubou du nord, les Teda. Les Azza sont appelés *Haddad* en langue arabe.

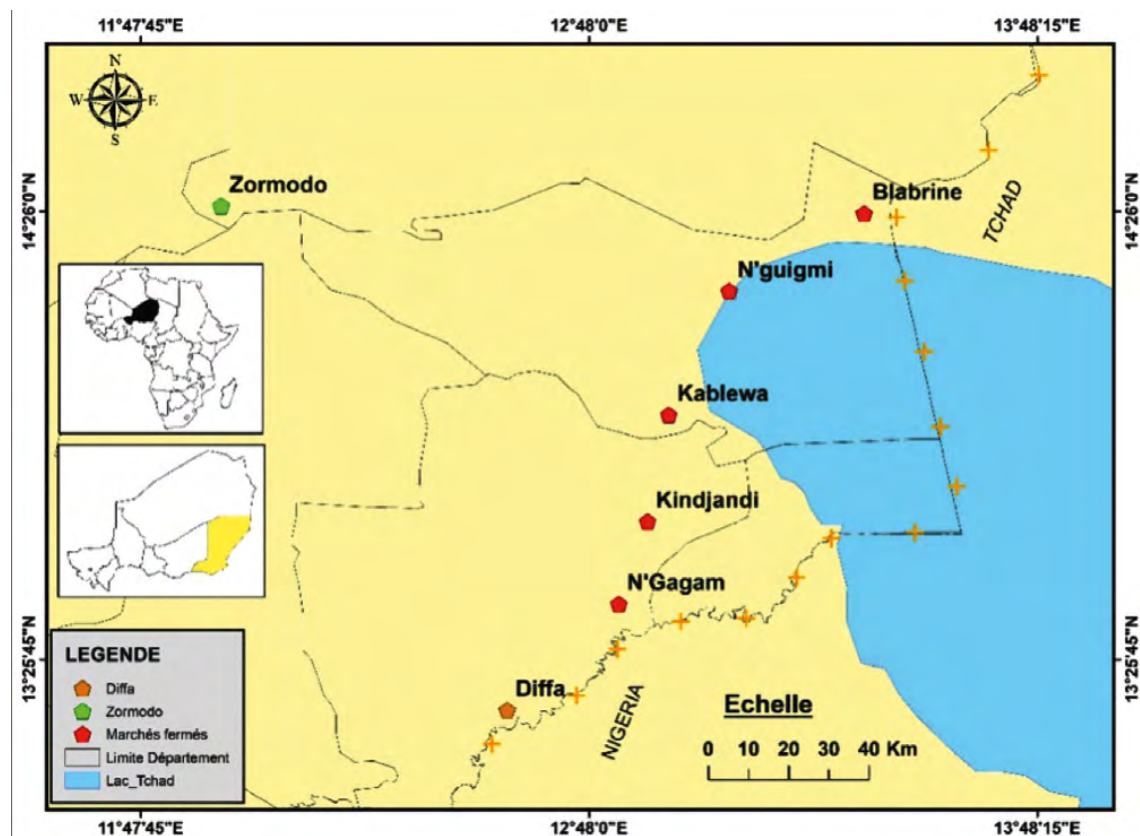


Fig. - 2. Marchés régionaux anciens et nouveaux.

(Fig.2)
Une première remarque s'impose toutefois. Le monde toubou couvre de larges espaces essentiellement désertiques, du lac Tchad au sud libyen, et de l'est du Niger à l'ouest du Soudan. Il est faiblement peuplé, et les Toubou n'hésitent pas à parcourir de très vastes distances à des fins diverses. Ils valorisent la connaissance de leur parenté cognatique à des degrés éloignés. L'apprentissage de leurs liens de parenté fait partie de l'éducation donnée aux jeunes et l'accent est mis fortement sur ce point. Grâce à cette connaissance, ils pourront bénéficier de soutiens partout où ils se

rendent, car ils y trouveront un parent, qu'ils n'ont peut-être jamais rencontré, mais qui sera prêt à les recevoir et à leur venir en aide.

Cette attention à la parenté constitue donc une valeur en soi, depuis longtemps caractéristique de ces nomades² et bien antérieure aux technologies modernes. Mais elle est confortée et amplifiée par les réseaux sociaux, dont les Toubou ont

² Nous ne prétendons pas qu'elle soit spécifique aux Toubou. Tous les sahariens la partagent sans doute et elle est probablement répandue bien au-delà.

très vite compris l'intérêt. Leur utilisation, toutefois, supposait que ces technologies soient accessibles. C'est désormais le cas, grâce au faible coût des équipements et des échanges. Il suffit d'acquérir un téléphone portable, de pouvoir le recharger à moindres frais et d'acquérir du crédit à prix modique.

Une première question se pose donc : comment les Toubou, dispersés au milieu du désert, ont-ils pu s'emparer de ces technologies ? Vient ensuite une seconde question : quels usages en font-ils ?

L'ACCÈS DES NOMADES AUX TECHNOLOGIES DES RÉSEAUX SOCIAUX

Les réseaux sociaux ne sont accessibles qu'avec les téléphones tactiles qui sont les plus récents. Deux générations d'appareils sont donc à distinguer, d'abord les téléphones non tactiles puis les téléphones tactiles. Mais la technologie évolue très vite et c'est pourquoi le descriptif qui suit doit être situé dans le temps. Il est relatif à la situation qui prévaut dans l'est du Niger, en octobre 2020.

Mais il est clair que cette situation est susceptible de changer rapidement car l'offre technologique dans ce domaine évolue constamment.

Soulignons à ce propos que l'est du Niger (région de Diffa) profite de sa proximité géographique avec le Tchad et le Nigéria, ce qui influe sur l'usage des téléphones dans la région.

1) Téléphones non tactiles

Les premiers téléphones, non tactiles, ne disposent que d'une carte SIM³, tandis que les modèles plus récents ont en outre une carte mémoire. Ils se distinguent d'une troisième génération de téléphones, les téléphones tactiles, qui seuls permettent d'accéder aux réseaux sociaux.

Au nombre des téléphones non tactiles présents dans l'est du Niger en octobre 2020 figurent trois marques principales :

Le Nokia, téléphone non tactile importé de Libye. Il est apprécié à cause de sa grande autonomie et coûte, selon les modèles, de 35 000 CFA jusqu'à 50 000 CFA. C'est un téléphone à carte SIM qui se distingue par sa très bonne capacité de captage de réseau. On le trouve en version avec carte SIM seule, ou avec carte SIM et carte mémoire.

Le Oking. C'est un téléphone chinois, acheté en Nigéria. Il coûte de 20 ou 25 000 CFA à 40 000 CFA. Il est vendu sur les marchés du Niger, principalement par des commerçants haoussa⁴ venus de Nigéria. Il est doté d'une carte SIM et d'une carte mémoire, et se distingue par sa forte capacité sonore appréciée pour écouter de la musique.

³ La carte SIM (de l'anglais *Subscriber Identity/identification Module*) est une puce contenant un microcontrôleur et de la mémoire. Elle est utilisée en téléphonie mobile pour stocker les informations spécifiques à l'abonné d'un réseau mobile.

⁴ Les Haoussa sont connus partout en Afrique de l'Ouest pour leurs activités commerciales.

Le Gionee. Ce téléphone chinois est acheté en Nigéria et vendu au Niger sur les marchés par les mêmes commerçants. Il est vendu neuf à 35 000 CFA, et d'occasion à 20 000 CFA. Ces téléphones ont une grande autonomie, mais leur son est moins puissant que celui des téléphones Oking. Ces téléphones à carte SIM sont utilisés pour les communications orales. Lorsqu'ils ont en outre une carte mémoire, elle sert surtout à écouter de la musique. À cette fin, on utilise aussi des postes de radio avec MP3⁵.

2) Téléphones tactiles Android

Au nombre des téléphones tactiles sont utilisés, dans l'est du Niger, quatre marques principales : **Tecno, Infinix, Itel et Gionee**. Les plus répandus sont Tecno, Infinix et Gionee, mais ce dernier est en perte de vitesse. Les téléphones Gionee et Itel sont arrivés sur les marchés à la même époque, vers 2015, tandis que les téléphones Tecno et Infinix sont arrivés plus tard, vers 2018.

Le téléphone Gionee tactile, chinois, coûte jusqu'à 80 000 CFA. Il est acheté en Nigéria et vendu comme les autres au Niger, principalement sur les marchés. On apprécie sa bonne capacité de mémoire et un design réussi, mais son autonomie est inférieure à celle du téléphone Itel, c'est pourquoi le téléphone Gionee est aujourd'hui en perte de vitesse.

⁵ Le MP3 est un format de compression de données audio. C'est un des formats de musique numérique les plus répandus.

Le téléphone Itel est un téléphone tactile chinois, aux qualités inverses du précédent. Il bénéficie en effet d'une plus grande autonomie, mais sa capacité de mémoire est faible. Son coût est moins élevé, à 50 000 CFA, mais du fait de sa faible capacité de mémoire les gens préfèrent d'autres téléphones.

Le téléphone Tecno est plus récent. Il est arrivé sur le marché vers 2018. C'est un téléphone tactile chinois introduit au Niger depuis le Nigéria par les mêmes agents que les précédents. Il est vendu localement sur les marchés à partir de 70 000 CFA.

Le téléphone tactile Infinix, contemporain du Tecno, est chinois lui aussi et vendu au Niger selon les mêmes canaux que les précédents. Il est vendu sur les marchés du Niger de 60 000 à 120 000 CFA, selon les modèles⁶. Ce téléphone a une autonomie plus grande et il est plus léger que le Gionee.

On remarque donc que tous les téléphones tactiles en usage dans l'est du Niger sont de marque chinoise. C'est la Chine qui a permis le développement local de ces technologies, en les proposant à prix abordable aux consommateurs africains. Ces prix varient pour la plupart entre 50 000 et 100 000 CFA, ce qui n'a de sens qu'en comparaison avec d'autres produits vendus sur les marchés locaux. À cet égard, on y relève en 2020 les prix suivants :

⁶ Le prix varie aussi, bien évidemment, selon qu'on achète un modèle neuf ou d'occasion.

- **un âne** = jusqu'à 40 000 ou 50 000 CFA⁷
 - **un mouton** = de 35 000 à 80 000 CFA
 - **un chameau** = de 350 à 600 000 CFA
 - **un sac de riz de 25 kg** = 11 000 CFA
 - **un sac de sucre de 25 kg** = 20 000 CFA
- Notons en outre les différences d'usage entre le Niger et le Tchad : on utilise au Tchad surtout des téléphones Samsung, alors que la plupart des utilisateurs au Niger utilisent des téléphones Tecno ou Itel. La proximité du Nigéria pour les consommateurs de l'est du Niger pourrait expliquer cette différence.

MODES DE RECHARGEMENT

1) Recharge du crédit de consommation sur les téléphones

À Nguigmi, les consommateurs jouent sur la proximité de la frontière avec le Tchad. Ils ont une carte SIM du Tchad et une carte SIM du Niger. Ces cartes s'achètent sur les marchés. Les cartes SIM du Tchad sont de marque Tigo, tandis que les cartes SIM du Niger peuvent être vendues par plusieurs opérateurs : Airtel, Orange, Moov, ou Sahelcom. Le prix d'une carte est modique, de 200 à 1000 CFA. Son rechargement peut se faire directement sur le téléphone en s'adressant à l'opérateur qui débite le compte du consommateur immédiatement. L'opération se fait « *chap-chap* », c'est-à-dire « vite fait ». Il est possible ainsi

⁷ Le prix des ânes a beaucoup augmenté en raison d'une forte demande du marché chinois. Les ânes sont acheminés au Nigéria avant d'être expédiés en Chine.

d'acheter du crédit de consommation sur tous les téléphones mobiles et sur toutes les cartes, que ce soit Tigo, Airtel, Orange, Moov, ou Sahelcom. Sur le réseau Airtel par exemple, on achète avec 100 CFA sept minutes de conversation, que l'on peut répartir en 3 minutes sur tous les réseaux + 4 minutes entre deux téléphones fonctionnant sur le même réseau Airtel.

2) Recharge de la batterie du téléphone

Le coût est de 100 Naira, soit 200 CFA. La recharge s'effectue par énergie solaire grâce à de grands panneaux photovoltaïques, ou grâce à un groupe électrogène.

Ce sont surtout des commerçants haoussa venus de Nigéria qui proposent ce service sur les marchés du Niger. La recharge de la batterie du téléphone peut s'effectuer de trois manières :

- soit on apporte son téléphone tactile avec batterie intégrée ;
- soit on apporte seulement la batterie amovible de son téléphone non tactile ;
- soit on utilise un power bank, c'est-à-dire un appareil qui stocke l'énergie et qui sert de relais pour la transmettre au téléphone.

Le chargement se fait au moyen d'un rack multiprises alimenté par panneau solaire ou groupe électrogène, qui peut alimenter de nombreux téléphones simultanément



Fig. - 3. Dispositif pour alimenter de nombreux téléphones simultanément.
Photo Bachir Mahamadou Hamet Mahamane.

(Fig.3). Ces opérations se font sur les marchés, grâce aux commerçants nigériens qui sont majoritaires, mais certains agents locaux aussi se sont lancés dans ce business. Par ailleurs, certains utilisateurs encore peu nombreux (2 sur 10 environ) ont recours à leurs propres petits panneaux solaires mobiles ou à des *power bank* solaires que l'on peut aussi se procurer au Niger sur les marchés. Un petit panneau solaire se vend entre 8 000 CFA et 12 000 CFA, et un power bank de 5 000 à 10 000 CFA. Sur ce créneau également, ce sont des commerçants venus de Nigéria, surtout des Haoussa, qui vendent au Niger ces articles importés de Chine. D'autres équipements sont en vente également, notamment des kits solaires (eux aussi importés de Chine) avec fonction éclairage et recharge du téléphone. Notons que certains utilisateurs rechargent eux-mêmes directement leur téléphone avec

un petit panneau solaire qu'ils portent en permanence sur eux, fixé à leur chapeau, tel ce Peul de la région de Zinder (fig. 1). Les Toubou n'en font pas autant, ne serait-ce que parce que cet appareillage ne tiendrait pas sur un turban. Tous ces procédés de recharge des téléphones par énergie solaire viennent donc de Chine, et leur vente au Niger y a été introduite par des commerçants haoussa venus de Nigéria, qui monopolisent presque entièrement ce commerce.

CARACTÉRISTIQUES DES RÉSEAUX

Les divers réseaux utilisés localement sont tous gratuits (en dehors, bien sûr, du coût de communication). Ils permettent tous de diffuser des messages écrits ou oraux, ainsi que des photos et de courtes vidéos. Ils se différencient par leur capacité, mais leurs fonctionnalités sont similaires.



1) WhatsApp⁸ (dont Facebook est propriétaire) a une capacité maximale de 256 participants.



2) Telegram⁹ a une capacité maximale de 1 000 participants.



3) Instagram¹⁰ a une capacité illimitée. Ce réseau est utilisé surtout pour le partage de photos et de vidéos (de femmes en particulier, mais ce réseau aux yeux de Bachir ne permet pas des échanges intéressants sur la vie de la communauté).



4) Facebook a une capacité illimitée mais n'a pas l'avantage de la confidentialité d'un groupe WhatsApp, par exemple.



5) Imo est une application gratuite utilisée surtout en Libye, où l'on peut profiter de bonnes connections. En effet, Imo nécessite une meilleure connexion internet que les autres applications, notamment WhatsApp, et c'est pourquoi elle a été remplacée au Niger par ce dernier.



6) Viber¹¹ est une application gratuite comme WhatsApp, de moins en moins utilisée au profit de ce dernier. En effet, Viber est très peu connu dans le monde rural du fait qu'elle nécessite une forte connexion internet haut débit

LES PRINCIPAUX RÉSEAUX SOCIAUX AUXQUELS BACHIR PARTICIPE

Nous présentons ici, à titre indicatif, les réseaux sociaux les plus importants pour Bachir Mahamadou Hamet, co-auteur de cet article. En tant qu'universitaire il est assurément en relation avec davantage de partenaires que la plupart des Nigériens, *a fortiori* les éleveurs de chameaux vivant à l'écart des centres urbains. Cependant les réseaux qu'il utilise le sont aussi par des éleveurs ou d'autres membres moins connectés que lui, et ils nous intéressent donc également à ce titre.

Bachir utilise principalement les réseaux WhatsApp et Facebook :

1) WhatsApp :

Bachir appartient à 46 groupes WhatsApp, en particulier :

- a) un groupe familial** de sept personnes ;
- b) un autre groupe familial**, « *Ahli Abba Bou¹²* », groupe des descendants de son grand-père, qui compte 53 participants ;

8 L'application WhatsApp, lancée en 2009, a été rachetée par Facebook en 2014. Elle est gratuite et compte plus de deux milliards d'utilisateurs dans le monde au début 2020.

9 L'application Telegram, créée en 2013, est basée à Dubaï.

10 L'application Instagram, lancée en 2010, est propriété de Facebook. Elle compte 400 millions de membres mensuels actifs.

11 Viber, application créée en 2010 à Tel Aviv, a été rachetée en 2014 par le groupe japonais Rakuten. Elle est utilisée massivement dans les pays de l'Est.

12 « *Ahli* » en langue arabe désigne les descendants, tandis que « *Abba Bou* » en daza-ga désigne le grand-père.

c) des groupes rassemblant les membres de son clan, les Warda. Du fait qu'un groupe WhatsApp, du point de vue technique, ne peut comprendre plus de 256 membres, les Warda ont constitué trois groupes distincts appelés Al-Wardawi 1, 2 et 3¹³:

- **les Al-Wardawi 1** comptent 233 participants ; ce groupe est utilisé pour les salutations, les annonces et les conseils ;
- **les Al-Wardawi 2** comptent 185 participants ; le groupe sert à tous usages ;
- **les Al-Wardawi 3** comptent 175 participants, et ce groupe sert lui aussi à toutes sortes d'usages.

d) un sous-groupe du clan Warda rassemblant les descendants d'un ancêtre commun, Kedela Saleh, et ses membres sont tous forgerons, c'est pourquoi il se dénomme « *Ahli Kedela Saleh egili* », le mot *egili* désignant l'enclume en *daza-ga*. Ce groupe compte 95 membres, tous masculins ;

e) un grand groupe de Azza appelé « Azza du Monde » (« *Azza ahli aalam* » en arabe¹⁴). Il se compose de trois groupes

13 Le préfixe *Al-* dans *Al-Wardawi* est emprunté à la langue arabe, et *Al-Wardawi* veut donc dire « les Warda ». Ce détail, de même que l'usage du terme arabe *Ahli*, traduit le fait que la langue arabe prend de plus en plus d'importance, tant au Niger qu'au Tchad, dans le monde toubou notamment, au détriment de leur propre langue. Le pluriel dans les deux dialectes toubou, le *daza-ga* et le *tada-ga*, est marqué par un « a » final et l'on dénommerait les Warda « *Wardawa* ».

14 Ici encore, c'est un mélange d'arabe et de *daza-ga* qui est employé pour désigner ce groupe. *Azza* désigne les forgerons en *daza-ga*, tandis que « *ahli aalam* », en arabe, réfère au monde entier.

de plus de 200 membres chacun. Leur taille ayant dépassé celle qui peut être gérée par WhatsApp, les trois groupes ont migré pour fusionner sur Telegram, qui permet un nombre plus élevé de participants (jusqu'à 1 000) ;

f) un groupe « Azza Nguigmi » qui regroupe, comme son nom l'indique, les Azza de Nguigmi : il compte 139 membres ;

g) un groupe « Haddad Tchad Niger¹⁵ » : il se compose de treize membres qui constituent l'élite intellectuelle des forgerons et rassemble des cadres de la fonction publique, auxquels s'ajoutent 17 jeunes leaders. Ce groupe constitue un cadre de réflexion et il permet de partager des informations utiles pour la communauté, telles que l'obtention de diplômes ou des nominations administratives ;

h) un groupe « Zulun¹⁶ » ou « Chemin de réflexion », particulier au Niger. Il regroupe 59 membres (intellectuels, préfets, administrateurs, élites locales nigériennes). Son objectif est de partager des réflexions sur le développement politique, social et économique. Par exemple, ce groupe a été utilisé pour organiser et financer le remplacement de Mohamed Bazoum, ancien député de Tasker se présentant à l'élection présidentielle du Niger en

15 Pour désigner ce groupe, notons que l'on a retenu le terme arabe *Haddad* plutôt que le terme toubou *Azza*, parce que l'usage de la langue arabe est très répandu au Tchad. C'est, avec le français, l'une des deux langues officielles du pays.

16 Ce terme en *daza-ga* désigne le chemin.

Décembre 2020, par un nouveau député (financement du candidat pressenti, organisation d'une campagne d'appui pour les élections législatives à venir en décembre 2020).

Ces groupes sont gérés par une fonction très utile offerte par l'application WhatsApp, celle d'avoir pour chacun d'eux un groupe « *Adimin¹⁷* ». Il s'agit d'un groupe de contrôle, composé d'un ou plusieurs administrateurs, dont le rôle est de définir le règlement ou la charte du groupe. Le groupe « *Adimin* » veille à la discipline au sein du groupe qu'il gère et peut décider de sanctions envers un membre. Il peut exclure un membre qui ne respecte pas la charte, ou en ajouter un nouveau. En raison de ce rôle disciplinaire, il vaut mieux avoir plusieurs administrateurs pour un même groupe.

Par exemple, le groupe *Al-Wardawi 1* (233 participants) compte neuf administrateurs répartis géographiquement (au Niger, Nigeria, Tchad, Soudan, Arabie Saoudite et Libye), tandis que les groupes plus petits en ont moins. Par exemple, le groupe du grand-père de Bachir, « *Ahli Abba Bou* », ne compte que 53 membres et n'a que 5 administrateurs.

Outre les groupes qui précèdent, dont Bachir fait partie en tant que simple membre, il est administrateur dans les groupes suivants :

17 « *Adimin* » pour « *Administrateur* » en français.



Groupe « Adimin Azza Nguigmi » (« Administrateurs pour les Azza de Nguigmi ») : Les 139 membres du groupe des Azza de Nguigmi sont gérés par un groupe d'administrateurs de 21 membres. Leur rôle est de recadrer les débats et de réfléchir sur des thématiques liées au développement de la communauté. Ils gèrent aussi une caisse commune et discutent de l'usage des fonds récoltés. Le président du groupe est assisté par un trésorier. L'argent est d'abord versé sur un compte bancaire créé à la poste au nom de la communauté Azza, puis gardé par le trésorier.

Groupe « Adimin Al-Wardawi », « Administrateurs pour les Warda » : ce groupe d'administrateurs se compose de 24 membres chargés du cadrage du groupe, de la discipline interne, de sanc-

tions éventuelles envers certains membres. C'est aussi un groupe de réflexion, et tout ce qui se fait au sein de ce groupe reste confidentiel.

Groupe « Anassa » (terme de langue *daza-ga* qui désigne le divertissement, la causerie, ou les blagues que se font entre eux les membres du groupe, qui sont d'âge voisin). Ce groupe se compose de 20 personnes et compte 6 administrateurs. Il est régi par certaines règles et en particulier, si un membre n'y communique pas pendant 72 h, l'un des administrateurs l'éjecte du groupe. L'objectif de cette mesure est d'éviter la présence d'espions au sein du groupe.

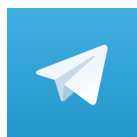
Les groupes qui précèdent ne sont que quelques exemples parmi les 46 groupes WhatsApp auxquels appartient Bachir. On pourrait y ajouter de nombreux groupes politiques. Ils ont la caractéristique commune d'être exclusivement masculins. Les femmes de leur côté ont constitué divers groupes WhatsApp sur lesquels Bachir est peu informé. Ils se caractérisent par la grande dispersion géographique de leurs membres, et semblent n'avoir pour objectif que le partage de « taquineries ».



Facebook

2) Facebook

Bachir, sur Facebook, est membre notamment du groupe AJTA, « Association des Jeunes Toubou Azza », qui compte 829 membres tchadiens, nigériens ou libyens. Notons que peu de femmes sont présentes sur Facebook.



Telegram

3) Telegram

Tous les anciens groupes WhatsApp de plus de 256 membres ont muté pour fusionner sur Telegram.

LES USAGES DES RÉSEAUX SOCIAUX

Au fil de la présentation qui précède, nous avons évoqué certains usages de ces réseaux. Ils permettent la constitution et la consolidation de divers groupes, stimulent les discussions et les échanges d'informations au sein de ces groupes, ainsi que l'organisation d'événements. Ils constituent un support technique, pour faciliter par exemple la promotion d'un candidat à une élection, en particulier avec la collecte de fonds.

Ces groupes favorisent aussi la solidarité entre leurs membres. Ainsi, lorsqu'un membre du groupe prévoit de se rendre dans un lieu nouveau où il ne connaît personne, par exemple en Libye, il peut en faire l'annonce à son groupe et trouver parmi ses membres une personne résidant sur place qui pourra l'héberger et l'aider à trouver un travail. Ces annonces sont aussi précieuses pour retrouver des chameaux volés, comme nous allons le montrer. Développons ce point particulièrement important pour les éleveurs, tant au Niger qu'au Tchad. Le vol de bétail a toujours été un fléau pour les éleveurs de chameaux, d'autant que ces animaux se prêtent plus facilement au vol que d'autres catégories de bétail. Il y a à cela deux raisons. D'une part les

chameaux ne sont pas grégaires, au contraire des vaches par exemple. Ils tendent à se disperser au pâturage et la constatation d'un vol est moins aisée que le vol d'une vache dans un troupeau de bovins. D'autre part, ils peuvent parcourir rapidement de longues distances avant que leur vol ne soit découvert. Repérer qu'un chameau a été volé peut prendre plusieurs jours et, entre temps, l'animal sera déjà loin ! De plus, l'insécurité et le djihadisme qui règnent dans la région ne font qu'empirer les choses. Les réseaux sociaux offrent une parade à cette situation difficile. Ils permettent non pas d'empêcher les vols, mais de les annoncer. Il devient alors plus aisé de repérer les animaux volés et d'empêcher leur vente sur les marchés.

La première étape consiste à annoncer le vol de bétail sur un ou plusieurs réseaux sociaux. Le propriétaire de l'animal diffuse une annonce où il détaille par écrit ou oralement (WhatsApp permettant aussi de diffuser des messages oraux) les caractéristiques de l'animal. Il propose éventuellement une récompense à celui qui retrouvera l'animal, et surtout il publie les marques de bétail dont il est porteur. De longue date, en effet, les marques de bétail sont le principal outil pour aider au repérage d'animaux volés (Baroin, 2010). Les annonces sur réseaux sociaux donnent donc de nouveaux moyens pour combattre le vol de bétail. En voici un exemple : le 22 octobre 2020, une annonce est diffusée dans le groupe WhatsApp « *Kassatchia* »,

dont le nom est aussi celui du puits pastoral Kassatchia.

Ce groupe compte 23 participants dont 7 administrateurs, qui sont aussi présents dans d'autres groupes afin de relayer les informations importantes. L'annonce sonore est la suivante : « Une chamelle appartenant à Alay Gariy de Ngalili, village des environs de Nokou, a été volée il y a 7 mois. Elle porte deux marques dont l'une est *ossoongaaga*¹⁸. Celui qui la retrouve aura 350 000 CFA et celui qui donne des informations fiables à son sujet aura 200 000 CFA. Si elle se trouve dans le troupeau de quelqu'un par méconnaissance, ce dernier aura 50 000 CFA en récompense ». L'annonceur donne ses contacts et son numéro de WhatsApp dans son message audio, qui est accompagné de la photo des marques de bétail de la chamelle (Fig. 4).



WhatsApp

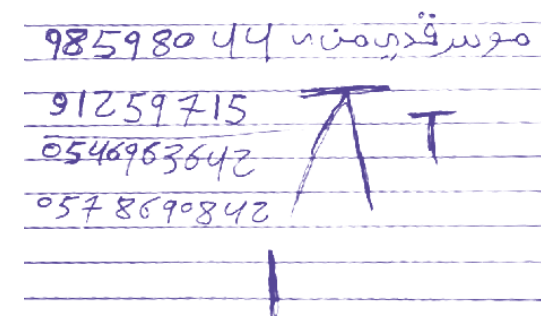


Fig. - 4. Annonce sur WhatsApp du vol d'une chamelle, avec dessin des marques qu'elle porte (22 octobre 2020). Photo : Bachir Mahamadou Hamet Mahamane.

¹⁸ Le nom de la marque fait référence à son emplacement : sur les côtes de l'animal.

Pour comprendre ensuite comment le repérage d'un animal volé peut s'effectuer sur les marchés, il faut savoir comment y est organisée la vente du bétail. Ce ne sont pas les propriétaires des animaux eux-mêmes qui prennent en charge la vente.

Ils s'adressent à un intermédiaire informel appelé *dilel* (*dilel* en *daza-ga*, *dilelma* en kanouri¹⁹ ou en haoussa). Sur chaque marché au bétail, on trouve un *dilel* pour chaque ethnie (Toubou, Peul ou Arabe²⁰), spécialisé dans telle catégorie d'animal. Les *dilel* se caractérisent par leur très bonne connaissance des prix pratiqués. Au propriétaire d'une bête qui s'adresse à lui, le *dilel* propose un prix (moindre que celui auquel il vendra effectivement l'animal), il se charge ensuite de la vente et, après celle-ci, il reçoit du propriétaire une commission, qui s'ajoute à celle que lui remet l'acheteur. Il se paie donc sur la vente de trois manières, auprès du vendeur comme de l'acheteur. Le *dilel*, en outre, a des éclaireurs ou guetteurs pour l'avertir en cas de vente d'un animal volé. Ces guetteurs se mêlent incognito dans la foule, ils sont informels pour ne pas être repérés par les voleurs. Ces précautions sont assorties d'une autre. Presque partout, à l'entrée du centre-ville, les *dilel* ont un marché of-

ficiel appelé *suk harami* (« marché noir » en arabe), et tous les animaux à vendre passent d'abord par là. Ces « *suk harami* » ont été mis en place depuis longtemps, au moins depuis 1994 au Niger. C'est là que sont repérés les animaux qui ont été volés, et c'est aussi là que des grossistes²¹ achètent du bétail pour le revendre sur le marché central. Sur le *suk harami* l'animal volé est saisi par l'éclaireur du *dilel* qui le remet au *dilel*. Ce dernier le restitue à la communauté concernée (par exemple au chef *azza*, qui a un représentant sur place au marché). Le voleur, en général, disparaît alors pour éviter les ennuis, à moins qu'il n'ait lui-même acheté l'animal à un voleur. Dans ce cas l'affaire peut aller en justice.

Les indicateurs ou guetteurs présents sur les marchés sont des commerçants locaux, chaque groupe ethnique (toubou, arabe, ou peul) ayant le ou les siens. Certains « déplacés » venus de Nigéria se sont improvisés dans cette fonction. Pour repérer les voleurs, les guetteurs se basent en particulier sur les annonces de vol diffusées sur WhatsApp. L'insécurité régionale est telle que la géographie des marchés est très fluctuante, comme l'a souligné Kiari Fougou (2020). Beaucoup de marchés ont été fermés, parce qu'ils étaient devenus des lieux d'approvisionnement de la secte Boko Haram et de vente d'animaux volés. C'est le cas des marchés de Kablewa, de

Garindogo, de Ngagam (qui était un grand marché à bétail), de Kindjandi, de Blabrine. Trois nouveaux marchés ont été créés vers 2016 pour remplacer les marchés fermés, à savoir Zormodo au sud, Zourou Hamidou à l'ouest et Djakourou au nord (Fig.2). Ils forment un triangle surnommé « triangle de la mort » parce qu'il y a toujours des conflits entre les trois principaux groupes présents dans cette zone : soit entre les Peul et les Toubou, soit entre les Toubou et les Arabes, soit entre les Peul et les Arabes. Ces marchés sont surveillés par la gendarmerie et la garde nationale.

Quant à l'acheminement du bétail vendu, il ne se fait plus à pied avec des bergers comme jadis, mais par camion depuis Diffa au Niger ou Gashua au Nigéria au sud de Diffa. On évite de la sorte les risques liés à l'insécurité, aux brigands ou aux djihadistes de Boko Haram. On peut aussi s'interroger sur le rôle des marabouts dans la lutte contre le vol de bétail. Certains font appel à leurs pouvoirs magiques pour repérer l'emplacement de l'animal volé. Dans la région de Diffa, les marabouts en question sont kanouri, appelés « *ba goni* », ou « père spirituel émérite » (en langue kanouri). Ils sont très redoutés.

Ce sont des spécialistes pour les prières mortuaires, les mariages, les consultations et l'on fait appel à eux pour régler toutes sortes de problèmes. Il s'agit d'imams soufis qui ont leurs propres mosquées. Ils s'opposent aux « *izala* », imams wahabites qui discréditent ces pratiques. Les

« *ba goni* » soufistes sont installés dans la région depuis longtemps, tandis que les « *izala* » sont un mouvement récent (depuis deux décennies environ) venu de Nigéria. Parfois, on a recours à des pratiques spectaculaires, à titre dissuasif, pour lutter contre le vol de bétail. Par exemple, en octobre 2020, un voleur fut surpris après avoir vendu un chameau volé à un boucher à Mao (au Tchad). Comme le boucher avait déjà tué l'animal, la peau du chameau abattu fut posée sur le dos du voleur qui fut contraint de sillonner ainsi tout le marché, au vu de tout le monde (Fig.5).



Fig. - 5. Sur le marché de Mao (Tchad), les voleurs déambulent avec la peau de la chamelle volée sur leur dos (octobre 2020). Photo Bachir Mahamadou Hamet Mahamane.

19 Les Kanouri, dont la langue est proche de celle des Toubou, sont les habitants du Bornou, province du Nigéria située au sud-ouest du lac Tchad. Le Bornou administratif est séparé du Niger par la rivière Komadougou.

20 Il s'agit surtout des Arabes Mohamid qui, venant du Tchad, se sont installés progressivement au Niger à partir de 1984.

21 Les grossistes sont de grands commerçants venant de Nigéria. Il y a aussi un grand commerçant venu de Libye, qui s'est établi à Nguigmi et qui expédie le bétail sur la Libye.

CONCLUSION

Il faut souligner tout d'abord le rôle majeur de la Chine dans la diffusion en Afrique de ces technologies de réseaux sociaux. C'est essentiellement grâce au caractère peu onéreux des téléphones et des capacités de rechargement (par panneaux photovoltaïques notamment) que les Africains ont pu s'emparer de ces technologies.

Dans l'est du Niger, elles ont été introduites principalement par des commerçants venus de Nigéria, haoussa pour la plupart. Les Toubou, dont il est question ici plus particulièrement, ont su mettre à profit ces opportunités pour renforcer leurs liens solidaires au sein de communautés locales ou de clans, pour organiser concrètement diverses tâches, et en particulier pour lutter contre le vol de chameaux.

On remarque le caractère très transfrontalier de certains groupes, en particulier les clans qui, chez les Toubou, ont toujours

été très dispersés géographiquement (Le Cœur, 1988). La technologie des réseaux contribue ainsi à donner corps virtuellement à certaines unités sociales et à renforcer des solidarités préexistantes, notamment au sein des clans.

Catherine Baroin

Catherine Baroin est anthropologue africaniste, chercheur CNRS (retraîtée en 2013), son travail porte sur deux sociétés très différentes, les Toubou du Niger et du Tchad, et les Rwa de Tanzanie. Elle anime le réseau Méga-Tchad, réseau international de recherches pluridisciplinaires dans le bassin du lac Tchad.

Mahamadou Bachir Hamet Mahamane

Mahamadou Bachir Hamet Mahamane est géographe-pastoraliste, enseignant chercheur à l'Institut Supérieur en Environnement et Écologie de l'université de Diffa et Maître-Assistant des universités du CAMES. Spécialiste du pastoralisme camelin du Bassin du Lac Tchad, il a publié sa thèse en 2019, portant sur les pratiques pastorales de sa région natale, la province de Diffa.

PHOTO À FOURNIR

POUR ALLER PLUS LOIN...

Bibliographie

BAROIN C. 2010.- Livestock property marks in Africa. In J. E. PIM, S. YATSENKO, & O. PERRIN (eds.), *Traditional Marking Systems. A Preliminary Survey*, London & Dover, Dunkling Books : 227-240.

KIARI FOUGOU H. 2020.- Boko Haram, migrants forcés et conséquences économiques dans l'est du Niger. In E. CHAUVIN, O. LANGLOIS, C. SEIGNOBOS & C. BAROIN (eds.), *Confits et violences dans le bassin du lac Tchad, Actes du XVII^e colloque Méga-Tchad*, Paris, IRD : 161-172.

LE CŒUR C. 1988.- Le système des clans au Tibesti. In C. BAROIN (ed.), *Gens du roc et du sable. Les Toubou. Hommage à Charles et Marguerite Le Cœur*, Paris, CNRS : 201-207.